

BIODIVERSITÉ Pour sa deuxième année, le projet Apiluz de Symbiose a réuni ses principaux acteurs le 1^{er} juillet à Somme-Vesle. L'occasion de revenir sur cette initiative et faire le point sur l'évolution des bandes de luzerne non fauchées pour favoriser la vie des pollinisateurs et l'environnement.

Apiluz continue son butinage

Projet d'envergure sur le territoire, Apiluz continue de se déployer pour sa deuxième année d'existence. Fédérateur et unique en France, cette action se met au service de la biodiversité avec 1 840 km de bandes de luzerne non fauchées dans la Marne. Agriculteurs et apiculteurs avancent ainsi main dans la main pour le bien des abeilles et des pollinisateurs. « Ce projet de territoire vise à ramener de la biodiversité sur le territoire. L'agriculture et les agriculteurs peuvent y participer et être acteur de ce travail pour favoriser la vie des pollinisateurs, notamment sur des mois comme juin ou juillet où abeilles et autres pollinisateurs cherchent à se nourrir », lance Hervé Lapie, président de Symbiose, association à l'origine du projet.

2400 exploitants impliqués

Engagés autour d'un même objectif, remédier à la disette alimentaire des pollinisateurs et maintenir une biodiversité, les



Les pollinisateurs font leur vie dans les luzernes non fauchées.



Hervé Lapie et Benoit Collard ont évoqué l'avancée d'Apiluz.

différents acteurs ont défendu l'enjeu sociétal et environnemental de ce projet d'ampleur. « Après un an d'existence du projet, nous sommes dans la deuxième année avant la troisième qui conclura l'expérience. Actuellement, 520 hectares de bandes non fauchées sont répandus sur la Champagne. Un hectare de luzerne fleuri fait vivre 160 000 abeilles et constitue une niche écologique pour de nombreuses autres espèces de pollinisateurs », précise Hervé Lapie, président de Symbiose. Après des protocoles expérimentaux entre 2014 et 2016, Apiluz a fait ses preuves et répond désormais à des enjeux sociétaux et environnementaux. « Près de 2 400 exploitants sont impliqués. Nous expérimentons un nouveau site de trames vertes à Tilloy-en-Bellay, nous espérons que l'issue sera la même. Ce type d'initiative donne de la perspec-

tive et un sens au métier de l'agriculture avec l'apport d'un soutien à ces projets et de la coopération. Apiluz ne peut exister sans les agriculteurs qui font l'effort et acceptent un manque à gagner pour expérimenter Apiluz. C'est en préservant les équilibres entre économie et biodiversité qu'on conserve un bon indice environnemental », souligne Hervé Lapie, président de Symbiose.

Mobilisation importante

Plus de 500 panneaux ont été installés afin d'indiquer les lieux réservés aux bandes de luzerne non fauchées. Au total, ce sont ainsi 750 communes concernées, dans lesquelles ces panneaux sont visibles dans les champs, mais aussi en bordure de route, afin de montrer l'ampleur du projet Apiluz depuis un an. « Les bandes non fauchées sont laissées jusqu'à floraison et per-

Apiluz en chiffres

- 552 ha de bandes non fauchées maintenues dans les champs ;
- 1840 km de linéaire, dépassant l'objectif de 1 700 km ;
- 2380 agriculteurs impliqués sur 3 308 parcelles de luzerne (soit 26 210 ha de luzerne) ;
- huit départements : Marne (71 % des surfaces de bandes non fauchées) ;
- 193 apiculteurs impactés directement dans la Marne, soit 9 818 ruches.



Les acteurs Apiluz ont fait l'état des lieux à Somme-Vesle.

mettent aux pollinisateurs de se nourrir de manière qualitative. Cet aménagement apporte des solutions en termes de biodiversité et répond à des attentes sociétales », poursuit Hervé Lapie. Lancé dans la région depuis l'année dernière, Apiluz est porté par quelque 3 000 agriculteurs solidaires de cette démarche, soit une majeure partie des agriculteurs dans la Marne.

Entente apiculteurs-agriculteurs

Volontaires et solidaires, apiculteurs et agriculteurs travaillent

main dans la main. « C'est une démarche apiculteur-agriculteur. Les premiers projets ont fleuri en février 2021 et depuis on entretient un lien entre les deux univers. Des coupes de la luzerne sont effectuées selon sa floraison pour obtenir du nectar et la production de miel de luzerne. C'est également une manière d'alimenter durablement et qualitativement nos abeilles et autres pollinisateurs. C'est un soutien à une apiculture durable », ajoute Hervé Lapie.